

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

G A S

Sans crainte, sans soucis, je ris, je suis Gascon :  
J'amuse les passants, et n'en blâmerai-t-on ?



C O N.

C'est moi qui déridant le front le plus sévère,  
Souvent par un bon mot apaise la colère.

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Vol. I.

QUÉBEC, 28 AVRIL, 1858.

No. 9.

## Littérature.

## DIX MILLE GUINÉES DE RENTE.

« Misérable ! .... gremlin ! .... scélérat, hurlait Titmouse sans cesser d'appliquer des coups furieux à sa victime. .... Je vous apprendrai, moi, à vous mêler des affaires d'autrui ! .... Ah ! vous m'avez ruiné. .... eh bien ! je vais me venger en vous brisant tous les os du corps. »

Mais, à la vue du visage ensanglanté du malheureux, la fureur de Titmouse se dissipa comme par enchantement. .... Puis, remarquant les yeux fermés et les lèvres muettes de Huckaback, il se sentit glacé de terreur, à la pensée d'avoir commis un meurtre. Heureusement, aucun habitant de la maison n'avait entendu le bruit qui venait de se faire dans la mansarde.

Titmouse courut vers la porte, et, l'ayant fermée au verrou, il prit dans ses bras le corps insensible de son ancien ami et alla le déposer sur le lit. Dans une extase d'horreur et de remords, il se tordit les mains convulsivement en contemplant l'affreux spectacle qu'il avait sous les yeux. .... Au bout de quelques instant d'un muet désespoir, Titmouse prit une serviette, de l'eau fraîche et baigna le visage du pauvre Huckaback, qui ne tarda pas à donner signe de vie et à ouvrir les yeux en disant d'une voix faible :

« Qu'y a-t-il ? que s'est-il passé ? »

« Oh ! mon cher ami ! s'écria Titmouse, que je suis heureux de vous entendre parler ! .... C'est moi, Titmouse, qui ai fait tout le mal. .... c'est moi qui vous ai frappé. .... A votre tour, cher Huckaback, frappez-moi, tuez-moi. .... je ne me défendrai pas, ajouta-t-il en s'agenouillant au chevet du lit, les mains jointes et le visage inondé de larmes. .... Comment ! .... c'est vous ? dit Hucka-

back en tâtant son nez dont le sang coulait encore.

— Oui, c'est moi, répéta Titmouse en jetant à sa victime un regard suppliant.

— N'est-ce pas un rêve ? .... suis-je bien éveillé ? reprit Huckaback, qui se frotta les yeux et aperçut ensuite les traces de sang qui couvraient sa chemise.

En définitive, le pauvre diable n'avait reçu aucune blessure sérieuse, et son évanouissement avait été causé moins par la violence des coups qu'il avait reçus que par leur soudaineté effrayante.

« Je suis fou, cher Huckaback, reprit Titmouse ; je suis fou. .... Assommez-moi. .... Envoyez-moi en prison. .... Faites de moi tout ce que vous voudrez. .... Envoyez chercher un constable. .... »

— Que signifie tout ce galimatias ? demanda Huckaback d'un ton menaçant.

— Frappez-moi je ne me défendrai pas, je vous le jure.

— Avez-vous réellement perdu l'esprit ? reprit Huckaback en saisissant Titmouse au collet.

— Oui, j'ai perdu l'esprit et je suis ruiné ! Tout est fini pour moi !

— Eh bien ! qu'est-ce que cela me fait ? reprit Huckaback avec une véhémence alarmante. Comment avez-vous eu l'audace de venir ici et me frapper ?

— J'ai perdu la tête, mon cher Huckaback voilà tout ce que je puis vous dire.

Huckaback regarda fixement Titmouse et finit par soupçonner une partie de la vérité. Il comprit vaguement que ce dernier venait d'apprendre quelque nouvelle fâcheuse relativement à son affaire avec les *solicitors* de *Staffron-hill*. Un mélange d'émotions s'empara de lui. .... l'étonnement, l'appréhension, le doute, le ressentiment. Une chose était certaine, en tout cas. .... c'est qu'il avait été

frappé jusqu'au sang par son ancien ami qui, maintenant, lui demandait grâce à genoux.

« Que je sois pendu, dit-il enfin, si je sais comment je dois me comporter à votre égard ; Je crois que vous êtes fou. .... et alors je serai bien forcé de vous pardonner. .... mais, quoi qu'il en soit, je veux que vous sortiez, à l'instant de chez moi, sinon. .... je. .... je vais appeler. .... »

— Pardon, pardon, mon cher Huckaback ! s'écria Titmouse ; si vous me chassez, je n'aurai plus qu'à m'aller jeter à l'eau. .... »

— C'est ce que vous auriez du faire avant d'entrer ici. .... Allons ! .... Décampez tout, tout de suite, au lieu de pleurnicher. .... car cela finit par me fatiguer.

— Oh ! ne me chassez pas ; je vous en supplie ! vous êtes mon seul ami, Huckaback, Oui, j'ai été bien coupable envers vous, mais, si vous saviez dans quel état je me suis trouvé, en apprenant que c'était vous ! .... »

— Moi ! .... que voulez-vous dire ? s'écria Huckaback avec un ton de menace et de surprise.

— Si je me suis conduit comme une brute, à votre égard, répliqua Titmouse d'une voix entrecoupée de sanglots, c'est que vous m'avez ruiné. .... ruiné sans ressource ! .... Vous m'avez tué ! .... Ils m'ont écrit que vous étiez allé les voir. .... et que je n'entendrais plus parler d'eux.

Se souvenant de sa visite à l'office de MM. Quirk et Cie, Huckaback comprit enfin toute la vérité ; mais, la conscience du tort irréparable qu'il avait fait à Titmouse, loin de calmer son ressentiment, contre ce dernier, produisit un effet tout contraire. Son front se plissa, ses sourcils se contractèrent, et son courage grandissant à mesure que les remords de Titmouse éclataient avec plus de force, il manifesta des intentions tout à fait

hostiles.

Mais Titmouse n'en fut pas ému.

—Vous ne me ferez jamais autant de mal que vous m'en avez fait avec votre démarche auprès de ces messieurs, dit-il à Huckaback ; vous m'avez ruiné, et je suis bien décidé à me brûler la cervelle, ajouta-t-il en donnant sur la table un coup de poing désespéré.

L'accent de résolution avec lequel il venait de prononcer ces paroles changea subitement les dispositions de Huckaback.

Voyons, voyons, répliqua-t-il, revenez à la raison, Titmouse ; je suis convaincu que vos affaires peuvent encore s'arranger.

—Non, non, jamais, s'écria Titmouse, il n'y a plus d'espoir !

—Mais enfin, que s'est-il passé ? dit Huckaback qui se leva pour aller éponger ses yeux enflés et son visage couvert de sang.

Titmouse tira de sa poche la lettre de MM. Quirk, Gammon et Snap, et en fit la lecture à haute voix.

Voyez seulement, dit-il après avoir terminé le dernier paragraphe relatif à la visite de Huckaback ; voyez comme ils ont défiguré votre nom, continua-t-il en montrant la lettre à ce dernier.

—Le fait est, s'écria Huckaback avec un sourire de mépris, le fait est que c'est bien petit et abominablement plat ; et voilà tout ce qu'ils disent de moi ?... Alors, pourquoi supposez-vous que j'ai pu vous causer le moindre tort ?... Je me suis tout bonnement contenté de les saluer très-poliment et de leur demander comment votre affaire marchait. Ils m'ont répondu qu'elle marchait à merveille, et sur ce, nous nous sommes séparés....

—C'est un mensonge, interrompit Titmouse, qui à son tour changea subitement de manières et de ton.

—Je vous donne ma parole que c'est la vérité, s'écria Huckaback avec véhémence.

—Comment, vous oser nier ce que vous m'avez écrit ? répliqua Titmouse en fouillant dans sa poche pour y prendre la lettre de Huckaback ; pour le coup, c'est trop fort !

—Ah !... la lettre !... oui, j'avais oublié, répondit ce dernier.

—Vous voyez bien que vous mentez !

—Ne nous occupons pas de cela, reprit Huckaback sans se déconcerter ; songeons plutôt à nous rendre compte de la lettre de ces messieurs.... Ce sera le diable si je n'y découvre pas le fond de leur pensée....

Tous deux ce mirent à lire lentement la lettre en question.

—Ah ! je vous le disais bien, s'écria Huc-

kaback après avoir terminé sa lecture ; je vous le disais bien... j'aperçois déjà un rayon de lumière !

—En êtes-vous bien sûr ? demanda Titmouse avec émotion.

—Parfaitement sûr... Observez d'abord avec quel respect ils vous traitent... à part leur sottise plaisanterie concernant mon nom.

—C'est vrai, c'est vrai, dit Titmouse.

—Et maintenant... s'ils étaient positivement décidés à renoncer à l'affaire, croyez bien qu'ils n'auraient pas pris des gants pour le dire....

—Quel esprit vous avez ! s'écria Titmouse qui déjà se sentait reconforté par ces paroles encourageantes. Vos remarques sont tout à fait justes, mon cher Huckaback.

—Remarquez en outre, reprit ce dernier, les gros mots dont ils se servent ; *circostances imprévues... obstacles insurmontables...* ; tout cela a été pesé, calculé, dans le seul but de vous monter le coup ! J'en mettrais ma main au feu.

—Oui, oui, vous avez raison....

—Enfin, croyez-vous que de fins matois comme eux se seraient avancés comme ils l'ont fait, s'ils n'eussent pas été sûrs de leur affaire ?

—Ah ! je sens que je reviens à la vie ! s'écria Titmouse dans un transport d'espérance.

Puis, il se mit à raconter à Huckaback tous les détails de la double entrevue qu'il avait eue la veille avec ces messieurs, ses menaces, son départ, son retour avec M. Gammon, et la façon toute amicale avec laquelle ce dernier s'était comporté.

Plus de doute, dit Huckaback, ces gailards-là veulent jouer avec vous au plus fin. Seulement, vous avez eu un grand tort, Titmouse... c'est de ne leur avoir pas proposé toute de suite une somme ronde... Croyez-vous donc qu'ils consentent à travailler pour rien ?... Dans mon opinion, voici ce que vous avez à faire ; écrivez à ces messieurs et offrez-leur une somme ronde... deux ou trois cents livres sterling, par exemple, indépendamment des frais... et puis vous les verrez venir... Soyez tranquilles, votre fortune est en bon chemin, c'est moi qui vous le dis... Et tenez... pas plus tard que la nuit dernière, j'ai rêvé que vous étiez membre du Parlement....

—Membre du Parlement ! dit Titmouse ; eh bien, oui, je le deviendrai, si mon affaire réussit !

—Voyez, Titmouse, répliqua Huckaback avec un ton d'affectueux reproche ; voyez à quel point vous avez été ingrat vis-à-vis de

moi... de moi qui m'occupe de vous nuit et jour, car jamais on n'a vu deux amis plus attachés l'un à l'autre, depuis le commencement de notre liaison.

Cette liaison datait tout au plus d'une année.

—Oui, j'ai été bien ingrat, mon cher Huckaback, répondit Titmouse avec une feinte sensibilité ; si vous m'aviez tué sur la place... je n'aurais eu que ce que je méritais.

—Je ne vous en veux pas, mon cher Titmouse, car je sais que vous n'avez agi brutalement que dans un moment d'exaltation. D'ailleurs, j'ai bien aussi quelques reproches à me faire.

—Pardonnons-nous réciproquement s'écria Titmouse.

Et leurs mains se joignirent dans une vive étreinte.

En ce moment la voix du watchman, annonçant une heure et quart, parvint jusqu'à la mansarde, qui n'était plus éclairée que par l'agonisante lueur d'un reste de chandelle brûlant à l'intérieur du flambeau. Les deux amis résumèrent l'entretien, en décidant qu'il fallait immédiatement écrire à MM. Quirk, Gammon et Snap, pour leur offrir une bonne récompense en cas de succès, et leur promettre une entière soumission.

—Allons, bonne nuit, mon cher Huckaback, dit Titmouse en offrant de nouveau la main à son ami. Je n'ai pas la moindre envie de dormir, et dès que je serai rentré, je me mettrai à écrire ma lettre à ces messieurs.... A propos, auriez-vous une feuille de papier à me prêter ?... Il ne m'en reste plus.

Pour parler plus sincèrement, il aurait dû dire que, quelques mois auparavant, il avait acheté une feuille de papier à lettre, et que cette feuille avait été employée.

Je vous en donnerais cent, si je les avais, répondit Huckaback en prenant dans le tiroir de la table une feuille de papier malpropre. Bonne nuit, portez-vous bien, et faites le même souhait pour moi, car les yeux et le nez me cuisent horriblement.... Je ne sais vraiment pas comment je pourrai, demain, expliquer l'accident à mon patron.

—Bah ! répliqua Titmouse, vous ne serez pas embarrassé pour lui faire avaler quelque bon mensonge. Adieu.

Lorsqu'il fut seul, Huckaback se mit à réfléchir à sa méchante aventure avec Titmouse.

(A continuer.)

## Le Gascon.

QUÉBEC, 28 AVRIL, 1858.

## Chronique Parlementaire.

Grande nouvelle, grande catastrophe, grand deuil, et aussi grande réjouissance!! Et qu'y a-t-il donc? — "Ce n'est rien, dira un indifférent, ce n'est qu'un *miroir* qui se casse. Pleure, ô Toronto, pleure un ami du défunt; que les larmes de tes habitants aillent grossir les eaux du lac Ontario, qu'elles fassent refluer ses ondes jusque dans tes rues, afin de laver l'ignominie qui vient de souiller ton enceinte: la patrie est en danger, car le miroir, le grand miroir vient de tomber sous les coups de ses persécuteurs: pleure, car tout espoir s'est évanoui, le miroir a tout emporté dans la tombe."

Et que dira le *Gascon* à la vue de ce tombeau à peine fermé? Répétera-t-il les vers de Malherbes, "rose, il a vécu ce que vivent les roses, etc." Non, mais il dira: Vanitas vanitatum, ô fragilité! Miroir, tu étais fragile; miroir, tu fus cassé: puisse la terre être légère à tes morceaux!

Oui, c'est un fait, une réalité: le miroir parlementaire a été étouffé au berceau, à la grande satisfaction du *Journal des Débats*, qui semblait avoir sur l'estomac un poids énorme, une cathédrale, un Léviathan, depuis qu'on avait parlé du projet *miroirique*, mais aussi, au grand déplaisir de M. l'Imprimeur Thompson, qui demandait quelque chose comme huit cent piastres par semaine pour imprimer le *Miroir*.

Mais laissons là les mânes du *Miroir*, et parlons du député par excellence, de l'élu de St. Sylvestre, de M. O'Farrell. M. O'Farrell donc, prévoyant l'instant fatal où il lui faudra débarrasser le Parlement de sa précieuse personne, paraît vouloir retarder indéfiniment son départ, attendu avec tant d'impatience: c'est dans cette intention que le gaillard a déclaré avec son sérieux ordinaire qu'il a quatre-vingt témoins à faire entendre: qu'il est impayable ce M. O'Farrell! La Chambre va-t-elle le supporter encore bien longtemps? — C'est ce que vont nous apprendre les prochaines nouvelles.

M. Fellows va s'en retirer *les mains nettes*, paraît-il, grâce aux contradictions des témoins. Il n'en restera pas moins certain qu'il a fait, lui aussi, une campagne électorale assez singulière, et que les fraudes commises dans ce comté n'ont rien de problématique.

La double majorité n'est pas encore sur le

tapis. Quand on en a d'abord parlé, on pouvait parler de *doublure*, car la Saison était assez froide, mais à présent que le mois de Mai est déjà à nos portes, il pourrait bien se faire que l'on préférerait laisser la majorité *simple*, vêtement très-léger, dont les ministres s'accoutument à merveille.

Quand au siège du gouvernement, M. Vend-cou-net a donné une réponse qui n'a pas satisfait tout le monde. M. de Blaquière (prononcez *de blagueur*) à fait une grimace affreuse, M. Prince a failli s'évanouir, et les amis du ministère ont tâché de couvrir par des énormes éclats de toux la voix de M. Vend-cou-net. Malgré cela, elle s'est fait entendre, et à retenti jusqu'à Québec, limite des confins de la civilisation, comme disent MM. Brown et Mackenzie.

Le ministère pense que la Chambre n'a rien à faire sur le siège du gouvernement. Il pourrait bien se tromper, et certes l'erreur lui serait fatale.

Le bill de M. Rose sur l'usure, a donné lieu à de *magnifiques* discours; celui de M. Rose lui-même, ça va sans dire, puis celui de M. Bureau, et enfin celui de M. Dorion, qui fut si beau, si beau, que le *Pays*, avant de l'avoir lu, s'écriait dans son extase: "ah! M. Dorion, c'est l'orateur par excellence: c'est lui qui fait des discours qui joignent la solidité du raisonnement aux charmes, etc." Que va-t-il donc dire après l'avoir lu? Cette fois, les *faits divers* vont faire place aux éloges, et ce sera justice. Après cela, il n'est plus lieu de s'étonner de l'utilité incontestable du défunt *miroir*, mais hélas!

"Colas vivait, Colas est mort!"

—\*—\*—\*—  
Anti-fusion.

Veut-on jeter le désespoir dans l'âme de notre ami le *Canadien*? C'est ce que nous ne savons pas. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que son éternelle *fusion* n'a pas été goûtée de tout le monde. Témoin, M. Galt, qui agit maintenant en Chambre d'une manière tout-à-fait *anti-fusioniste*. Ah! pourquoi rendre tant de labours inutiles? Nous nous sommes fait cette question, et voilà que de grosses larmes roulaient dans nos yeux. Et bien! pour revenir à notre histoire, ce M. Galt prétend *retailer* les Canadas de telle sorte que toute *fusion* sera désormais impossible. Voici son plan, tel qu'exposé dans les résolutions qu'il présente à la Chambre.

Il veut, pour le bien du pays, changer notre *Chambre Législative* en *Union Fédérale*; puis diviser les Canadas en tant de

parties: par exemple, en une ou deux pour le Haut-Canada, dont la Capitale serait sans doute *Ottawa*. Quant au Bas-Canada, il sera aussi divisé comme bon semblera. Il n'y a pas même jusqu'à la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau Brunswick, etc., que l'on veuille *fédéraliser* avec le reste.

Pour arriver à ce but, il y aura probablement quelques petits contre-temps; mais laissons la besogne à nos Représentants, qui nous ont déjà montré comment l'habileté avait passé *par chez eux*. Ce qui nous occupe bien plus en ce moment critique, c'est l'esprit de *fusion* qui paraît fuir notre Canada avec autant de rapidité que les neiges du printemps. En effet, si tous ces *petits changements* avaient lieu, que ferait-elle, la pauvre *fusion*? Plus d'hospitalité, plus de bienvenue, elle serait obligée de chercher un refuge sur d'autres rives que celles qui l'ont vu naître, ou bien de prendre son essort dans les *plaines aériennes de l'air éthéré* pour disparaître dans la suite des siècles. O *fusion*! *fusion* malade! *fusion* délabrée! faut-il que tu nous abandonnes pour toujours. Il n'y a donc rien de stable dans ce bas monde, pas même les *fusions*. O vanité!.....

Voilà ce à quoi les résolutions de M. Galt nous ont fait penser. Pour le fond de ces résolutions monstres..... Oh! le *Gascon* n'a pu s'empêcher de faire un bond sur son siège et de prendre aussitôt trois ou quatre verres pour se remettre un peu, lorsqu'il a aperçu cette nouvelle invention. Il ne peut pas se résoudre à donner son opinion aujourd'hui; plus tard, si la chose devenait sérieuse, il en parlerait assurément; et nous verrions s'il s'y entend en fait de *fédération*, *fédéralisme*, *d'Union Fédérale*, etc., etc.

—\*—\*—\*—  
Nomination.

Aujourd'hui a lieu la nomination d'un conseiller devant remplacer M. Bureau, qui a résigné sa place, pour accepter la charge de Maître-de-Police. Ça paie mieux ça. Et puis peut-être lui donnera-t-on une pension comme on veut en donner une à M. Russell *lorsqu'il sera vieux*. Nous croyons que M. Bureau remplira beaucoup mieux la charge de *policeman* que celle de conseiller. M. Bureau fera beaucoup plus d'effet; nous dit-on, à la tête de sa brigade de police qu'à son siège parmi nos édiles.

Mais qui va le remplacer? Voilà la grande question. Plusieurs veulent que M. Frs. Nadeau obtienne le titre d'*écuyer*, et quelques autres, en vraies farceurs qu'ils sont, vont présenter aux suffrages des *citoyens* M. Michel Grelot. Ils ont pour raisons

qu'il ne votera pas pour les taxes au moins lui, et qu'il sera entièrement contre les pensions si on ne lui en accorde pas une à lui.

Nous croyons que ce serait justice à lui rendre à ce pauvre Grelot que de lui donner une pension; il l'a bien mérité depuis si longtemps qu'il amuse la cité de Québec.

#### Un péché d'omission.

La *Gazette Militaire*, comme elle l'avait promis, consacre dans son dernier numéro, un article au clergé canadien. La thèse qu'elle soutient, est celle-ci: "*Le clergé a été énormément ingrat envers le gouvernement anglais.*" Nous nous attendions à une longue dissertation sur ce sujet, à des recherches historiques, etc, mais notre confrère n'a qu'une *preuve* à hasarder: il suppose que le clergé a fait un *péché d'omission* "en n'interposant pas son autorité et en n'intimant pas à la presse canadienne l'ordre d'être plus loyale." Le péché est grave, voyez-vous: l'omission est *énorme*. Mais comme la presse n'a jamais, à notre connaissance, soufflé la rébellion aux oreilles de la race *infra*, comme on l'a cent fois prouvé à la *Gazette Militaire*, il s'ensuit: 1. Qu'à Québec il n'y a pas eu péché d'omission; 2. Qu'il n'y a pas eu d'ingratitude; 3. Que la *Gazette* a tort; 4. Qu'elle aurait dû se tenir tranquille, ou choisir mieux ses armes.

#### Rectification.

Les expressions d'un *Anti-Fantasque*, au dernier numéro ayant été mal interprétées par plusieurs, on a cru qu'il voulait désigner comme auteur des *mystères de la nuit* (du *Fantasque*) un certain élève de l'Université. Ce dernier nous ayant exprimé son étonnement, et n'aimant pas qu'on lui attribue la paternité des *mystères*, nous croyons devoir dire que nous connaissons la pensée de notre correspondant, et qu'il voulait désigner une toute autre personne.

#### Une piqure "in petto."

Madame la *Guêpe*, qui ne craint plus la gelée, s'est permis, nous a-t-on dit, de diriger contre nous, dans son dernier numéro, son aiguillon terrible. Comme cette *piquante* dame ne nous a pas fait, ce jour-là, la gracieuseté de venir nous visiter *en personne*, nous ne pouvons pas par conséquent lui répondre *ad rem*.

Nous nous permettrons néanmoins un conseil.

La profession de *boucher* est extrêmement mal vue partout. Grand dommage donc il y aura pour la *Guêpe*, si elle se fait surpren-

dre en compagnie d'un personnage de cette profession; si elle veut continuer à puiser à cette source, qu'elle prenne garde. Mais le mieux pour elle, c'est de se *déboucher* au plus vite, et puis d'attendre patiemment que la chaleur vienne réchauffer ses membres quelque peu engourdis.

Salut à bon entendeur!

#### La poste.

Certainement s'il y a quelqu'un qui doit se plaindre de la manière dont la poste est servie en Canada, c'est nous. Nous recevons de plusieurs de nos abonnés des plaintes de ce que les numéros du *Gascon* ne leur parviennent pas en entier (c'est-à-dire, qu'il y a des parties qui en sont enlevées) lorsqu'ils le reçoivent. D'autres, et ce sont ceux de Montréal, ne le reçoivent que fort longtemps après qu'il est sorti.

Par exemple, nous avons sous les yeux une lettre datée du 23 dans laquelle on nous dit que le numéro 6 n'est pas encore parvenue à sa destination, et pourtant ce numéro a été publié le 7 avril. Allons! la poste va vite, elle n'a pas encore fait 60 lieues depuis trois semaines.

Pour nous disculper aux yeux de nos abonnés, nous dirons qu'aussitôt après sa sortie le *Gascon* est mis à la poste, et si la poste était bien servie, tous nos abonnés, même les plus éloignés, recevraient leur numéro le samedi suivant.

Mais nos postillons et les maîtres de poste aiment bien à lire le *Gascon* à ce qu'il paraît, puisqu'ils le gardent si longtemps et que même ils en *conservent des reliques*. Quoique cette manière d'agir soit quelque peu flatteuse, nous n'en voulons nullement; nous aimerions bien mieux que Messieurs les Postillons et les maîtres de poste ne prissent pas la peine de lire le *Gascon* s'ils ne veulent le lire qu'à ce prix. Ils nous feront infiniment plaisir en envoyant à leurs adresses nos petits *Gascons*, et s'ils veulent absolument le lire, ils n'ont qu'à nous envoyer leurs adresses avec une piastre et cinquante centimes, et nous nous empresserons de leur en permettre la lecture. Autrement, nenni.

Nous veillerons encore plus, si cela est possible, à ce que nos abonnés soient servis régulièrement.

☞ Nous devons avertir les abonnés, dont l'abonnement se trouve expiré, de vouloir faire leurs remises, s'il veulent recevoir leur journal.

#### Les taxes.

La Corporation se fâche, paraît-il. Elle a récemment élevé les taxes à un taux inouï, mais les citoyens, paraît-il encore, ne sont pas disposés à applaudir à cette démarche. Les citoyens donc se sont insurgés, les citoyens ont fait une assemblée au marché Barthelot, les citoyens en un mot ne veulent pas des nouvelles taxes.

Quel conflit donc se prépare! et quels seront les vainqueurs? Nous est avis que ce seront les citoyens, car le *Fantasque* s'en est mêlé, et sous un tel poids, il faut bien que la balance penche de leur côté. N'est-ce pas logique?

#### Tumulte.

A l'assemblée du conseil municipal lundi dernier, une foule de batailleurs ont envahi la salle, mais comme tous ne pouvaient pas entrer, ceux qui étaient en dehors se sont contentés de briser les vitres et de crier à qui mieux mieux. Il faut dire que la plus grande partie des criards et des briseurs de vitres étaient des Irlandais, c'est dire aussi que les gourdis ne manquaient pas, car c'est l'arme naturelle des enfants de la Verte Erin. Quelqu'un, nous ne nous rappelons plus quel farceur, nous disait et apportait des preuves *intrinsèques et extrinsèques* à l'appui de sa thèse, que les Irlandais naissaient ordinairement un bâton à la main. Nous commençons à le croire.

Il est véritablement à déplorer que les gens se poussent à de tels excès. Pourquoi employer la force? pensez-vous ramener vos édiles à la raison par ce moyen. N'en croyez rien, ce moyen n'a jamais réussi. Vous avez à vous plaindre de plusieurs de vos conseillers, cela est évident, eh bien! MM., faites une assemblée publique et demandez leur mandat à ceux qui en abusent, forcez-les, toujours par des moyens légitimes, bien entendu, à vous les remettre, s'ils ne veulent le faire de bon cœur.

Suivez le conseil du *Gascon*, MM. les citoyens, et vous vous en trouverez bien.

"L'Observateur" est ressuscité. Nous le félicitons bien de sa seconde naissance, elle promet beaucoup mieux que la première, son ton est plus conciliant, cependant il n'en est pas moins très-fort. Nous conseillons donc à notre confrère de conserver ce style poli; et il vivra longtemps, nous en sommes sûrs.

☞ On a besoin d'un agent pour St. Hyacinthe.

Nous avons reçu de M. P. C. Racine une correspondance que nous nous abstentions de publier, parce que nous ne croyons pas le langage de ce monsieur convenable.

Nous avons publié sa première réclame, car nous pensions qu'il avait le droit d'exiger des preuves. On l'a satisfait: qu'a-t-il à répondre?—Sa seconde lettre contient en outre des injures fort graves contre ses adversaires; et si M. Racine veut employer le ton de l'insulte contre n'importe qui, ce n'est pas dans nos colonnes qu'il trouvera de l'espace pour ses plaidoyers.

On oublie malheureusement trop souvent que la tâche de rédacteur est déjà assez pénible par elle-même sans ces tracasseries que des importuns se plaisent à susciter sans cesse aux journalistes.

Nous attirons l'attention des lecteurs sur notre correspondance de Montréal: on y verra ce que c'est que le 100<sup>ème</sup> régiment, et l'on pourra conjecturer, d'après ses exploits à Montréal, ce que seront ses futures prouesses.

#### Un Drame intéressant.

Notre bonne ville n'est pas en arrière de son siècle: elle, aussi, elle a ses joies, ses tracasseries, ses embarras, ses voleurs, ses pick-pockets et ses *puffistes*; elle est aussi le théâtre d'un grand nombre d'*excentricités* tout-à-fait *excentriques*. C'est dans cette dernière catégorie que je placerai le petit drame suivant, dont je ne ferai qu'esquisser le dénouement. Pour vous mettre au fait des choses, supposez un homme déjà sur l'âge, (nous le nommerons Jacob pour le consoler) appuyé sur le cadre de sa porte dominant sur la rue: représentez-vous-le arrêtant les passants, accueillant celui-ci tantôt d'un sourire, tantôt d'une grimace *in-petto*, celui-là tantôt d'un air empressé et officieux, tantôt avec toute la roideur d'un geste de protection: vous aurez une rue de cet homme. Ses espèces d'*exordes* à ceux qui l'approchaient étaient insinuantes pour quelques individus, mais notre homme s'aperçut quelquefois, mais trop tard, que ses gestes étaient souvent faux, surtout celui de protection.

Je ne ferai que *photographier* le dénouement de la tragi-comédie.

Le soleil avait déjà parcouru plus de la moitié de son cycle journalier. Jacob avait souvent jeté ses filets sur les passants, mais il n'avait pas eu de chance: les mailles étaient trop faibles et l'appât trop mince. "Le monde est curieux, cette année, dit Jacob

en se frottant la cuisse, il est d'une fierté, d'une arrogance à faire crever de dépit tous les coqs et tous les paons ensemble!" Il en était à ce point de son monologue lorsqu'il voit paraître un mesureur d'indienne qui avançait, l'une après l'autre, ses deux longues flûtes, le cou entre les parois d'un col comme dans un étai. "Bon! dit Jacob en lui-même, voilà mon homme!—Holà, mon ami, arrêtez donc un peu, qu'on vous parle.—Adidou? monsieur, vous êtes bien?" Jacob, sans s'arrêter à discuter les cas de santé de celui-ci ou de celui-là, entre aussitôt en matière: "O vous, qui tout le jour, vous réfugiez derrière un comptoir pour mesurer du calicot et de la serge avec tant de conscience et tant d'amour pour votre maître..... voulez-vous écouter mes propositions?—Certainement! je suis l'homme du monde le plus conciliant. Voulez-vous des carreau de tartan, de la soie, du *humbag*, du *tweed*? Venez chez nous, tout est à bon marché, et je vous le garantis pour le meilleur de la ville. Venez, venez, nous nous arrangerons—Ta! ta! ta! ce n'est pas cela que je veux.—Quoi donc! un papier d'épingle? un mouchoir jaune avec le prince Albert peint dessus? une brosse à bottes?—Non! Non!—Un demiard de *grog*? une chopine d'huile? J'ai de tout, venez.—Va-t-en! impertinent, c'est bien assez que vous me cassiez la tête, m'arrachiez mon argent toutes les fois que je vais chez vous, sans que tu viennes ici, petit grippe-sous, m'ahurir avec ton huile et tes brosses, va..." En disant cela, il veut le mettre en communication avec le bout de ses bottes, mais il perd l'équilibre, et aurait été mesuré la terre, sans un habit rouge qui le retint—"Stop there! mister! vous parlez bien haut dans la rue, et sans moi vous alliez rendre visite au pavé, prenez garde, take care.—Passe ton chemin, insolent habit rouge, suppôt de la Queen; va te faire foetter par ton officier! Ce n'est pas à toi que j'ai affaire.... Tu as l'air trop rude, trop cruel pour rester avec mon *pacifique*...—Mille noms d'une pipe! God... Vas-tu cesser ton bavardage! Tiens, tu me récompenses si bien de t'avoir garanti d'une chute. Tu ne te tairas que quand tu auras un pouce de fer (in crasse nates)—Aie! aie! Washington! à mon secours! vite! on m'étrappe, on m'éventre!—Que n'es-tu un cipahis, ou un Chinois? je te ferais vomir ton exécrable cœur!" En ce moment la trompette sonne et notre hardi soldat continue sa route. Jacob choisit ce moment pour ramasser son chapeau qui

était tout bossé: il remet son fichu droit sous son menton, adoucit son col, et se remet encore à la place qu'il occupait avant son accident.

Pendant qu'il s'occupait ainsi de sa toilette, un charretier se trouve à passer près de lui.—Hola! Batisse, arrête un peu que je te parle—ouh Bab! dit le charretier à sa picasse.—Veux-tu t'engager à moi?—Pourquoi?—Pour aider Washington.—Va pour Washington, mais comment me donnez-vous?—Trois piastres par mois... à ne rien faire presque...—God bless you! faudrait que je serais une s...m...b... marche! Bob! hue donc! je gagnerais plus à ne charroyer que des bouteilles de bière—Jacob, tout désappointé de cette réponse brusque si bien dans le caractère d'un charretier qu'il n'avait jamais beaucoup fréquenté, se remit encore à sa même place en faisant une grimace qui n'était pas belle à voir. En ce moment arrive un homme qui avait la réputation d'un batailleur de gazette. Sans s'arrêter à préparer un exorde, Jacob lui dit: "Allons! est-ce qu'on s'arrange aujourd'hui?—Quel arrangement vous faut-il?—Un collaborateur au canard—Qui! à condition que vous renverrez votre Washington pacifique; car vous saurez que je n'ai pas la paix moi, encore bien moins la fusion. Allons donc! la fusion, je serais bien certain de me faire *fusillonner* de suite par ma femme. Et quels sont vos émoluments encore?—Un franc par jour.—Réveillez-vous?—Non; je suis bien éveillé, je l'ai été tout à l'heure par un maudit habit-rouge: je ne puis donner un cent de plus.

—Comment! un franc par jour? mais vous révez!—Non vous dis-je, je ne révo pas: je suis bien éveillé. Si vous voulez passer votre main là ou le dos change de nom, vous verrez qu'on m'a fait quelque chose tantôt qui serait bien propre à réveiller.—Un franc par jour, pour être rédacteur du *canard*...! Réveillez-vous...! un franc par jour! belle bouchée, allez! un franc pour se fusionner, pour se faire reconquérir! Hélas! y pensez-vous? un franc pour s'élaner *ætherea*, *æthera*! J'en deviendrais tout fumé! Ce n'est pas bon, allez, d'approcher trop près du soleil. Poste! Savez-vous bien que ces jours derniers, si j'avais été dans les plaines sidérénnes, j'en aurais pas été tout-à-fait à mon aise; car il a fait chaud par là! il s'y est rassé quelque chose qu'ici même, sur cette terre, on a ressenti.

Il vous faut un homme *compettant* qui sache l'anglais bien " (C'est du style de

canard... En ce cas, voici votre homme. Mon voisin a un garçon qui, dégoûté des pensums et des férules qui avaient pris trop de familiarité avec lui, ne veut plus aller au séminaire. Quand le père gronde, l'enfant répond en véritable anglais. Il faut l'entendre pour juger de la facilité de réplique qu'il possède. Ce garçon, a toutes les qualités requises. Par ma figure! je vous réponds qu'il s'accordera très-bien avec votre Washington pacifique, mieux qu'entre chien et chat. Washington continuera à faire ses grandes phrases comme dans les temps d'abondance, et le *petit* barbouillera à merveille. C'est tout ce qu'il vous faut, un barbouilleur de papier.—Top! dit Jacob, en frappant du dos de sa main droite dans la paume de sa gauche, merci! c'est ce qu'il me faut." Jacob cessa dès lors sa station auprès de sa porto. Il a fait, dit-on, ses arrangements avec le petit *cicéron* qui, soit dit en passant, pourrait défusionner la fusion. Que le bon Dieu lui soit en aide!

### Correspondance.

#### Le 100ème à Montréal.

#### MM. LES COLLABORATEURS,

Enfin, le règne de l'habit galonné de l'officier anglais est fini, et le prestige qu'il exerçait depuis si longtemps, sur l'esprit quelque peu militaire de nos Canadiennes, est disparu complètement.

Le bonheur va donc rentrer dans le cœur de plusieurs, qui n'avaient pas manqué de vouer à Satan, et à ses anges, l'homme et l'habit qui étaient venus les remplacer auprès de leurs amantes.

Quel est donc l'auteur d'une aussi grande réforme? A qui la doit-on?

Faut-il le dire, c'est au 100ème Régiment du prince de Galles qu'on est redevable de la disparition d'un aussi grand défaut.

Qui l'aurait cru! personne, j'en suis certain.

Lorsque les jeunes demoiselles de notre ville ont vu les *recrues* revêtues d'une redingote rouge, parcourir les rues de Montréal, oh! alors l'amitié s'est changé en mépris.

Elles avaient toujours cru "que l'habit faisait le moine; mais à présent elles s'aperçoivent, que non seulement l'habit ne fait pas le moine, mais même que le moine ne peut faire l'habit."

En effet, qu'est ce que le 100ème Régiment? C'est un ramassis de tout ce que le Haut-Canada et le Bas-Canada contiennent de plus vil, de plus bas, (quoiqu'il se trouve

dans le bataillon des hommes de 6 pieds) enfin de plus comique.

Vulcain y a un grand nombre d'élèves.

Mercurc en compte quelques uns, et Mars n'en compte pas du tout.

La bravoure ne paraît pas être comme on le voit leur qualité principale.

Ils ne sont braves que devant la bouteille qu'ils ne craignent pas du tout.

Je suis certain que si jamais ce régiment se trouvait à Waterloo, il s'écarterait faiblement: on se rend, mais on ne meurt pas.

Ce bataillon est un composé de tout

On y voit du Canadien, de l'Allemand, du Français, de l'Anglais, de l'Irlandais de l'Italien, de l'Espagnol.

On y voit des chapeaux à la Louis XIV des chapeaux de castor avec palette (dernier goût), des pantalons à la sans-culotte, car beaucoup d'entre-eux ont des soupapes, qui ne sont pas des soupapes de sûreté, des souliers qui ouvrent la machoire.

Enfin, on y voit tout, et on n'y voit rien de ce que l'on cherche; c'est-à-dire qu'on n'y trouve pas un seul militaire.

Le gouvernement anglais a eu la prétention d'en faire des soldats, et il les a revêtus des habits rouges de 1812.

Hélas! il aurait mieux fait d'y donner le fond plutôt que la forme.

Les recrues qui n'ont jamais endossé d'habits guerriers, se sont crus transformés en chevaliers, et en vrai don Quichotte, ils ont osé attaquer les citoyens paisibles de nos faubourgs.

Malheureusement, ils n'avaient pas choisi leur ennemi.

Aussi ont-ils été reçus d'une manière pas trop agréable.

Nos braves Canadiens se sont fâchés, et ils ont bousculé messieurs du 100ème de telle sorte que plusieurs ont eu la boussole dérangée.

Les uns ont eu le crâne défoncé, d'autres n'ont eu que le nez endommagé, presque tous ont eu les yeux noirs.

On croit qu'à leur départ, un grand nombre, au lieu d'aller aux Indes, iront à l'hôpital ou bien à Beauport, séjour des pauvres d'esprit.

Les soldats du fameux régiment s'exercent depuis leur arrivée à marcher droit.

S'ils y réussissent, ils auront fait un grand pas vers l'art militaire.

Voilà, MM. les Collaborateurs, quels sont les résultats du système anglais, qui consiste à enivrer un homme, à lui donner une pièce de monnaie, et enfin, à lui mettre un habit sur le dos.

Ensuite l'on appelle cela un soldat.

L'Angleterre en possède-t-elle aussi de fameux régiments. Le 39ème est connu à Montréal, et le 100ème le sera encore plus.  
N. D.

Montréal, 23 avril 1855.

### Feuilleton.

#### Une Soirée d'Hiver.

Dans ce pays, où le froid fait sentir sa rigueur d'une manière quelquefois tout-à-fait désastreuse pour les mains, les pieds, et le nez de ceux qui osent se mesurer avec lui; l'on sait, que pour faire disparaître l'ennui, compagne inséparable de cette saison, l'on a recours à ces charmantes soirées d'hiver, dans lesquelles brille dans tout leur éclat l'esprit naturel de nos aimables Canadiennes, et qui laissent toujours après elles dans l'esprit, d'agréables et même de piquants souvenirs.

Cette coutume, toute ancienne qu'elle est, n'en a pas moins conservé ses charmes, ses agréments, et elle prouve de l'esprit de nos pères en nous la léguant. Qui de nous n'a pas assisté à ces veillées villageoises, où la joie est universelle, où tous les cœurs battent à l'unisson.

C'est bien de nos bons habitants que l'on peut dire.

"Conticure omnes intentique ora tenebant."

lorsque le menestrel du village tire d'un grand sac vert son violon, et prélude à la danse par l'air national Vive la Canadienne.

Alors en entendant cette chanson si chère à son cœur, le vieillard jette un regard sur la jeunesse qui l'entoure, et laisse échapper un soupir, qui s'efface devant les flots de fumée qui sortent de son calumet.

La vieille ménagère est aussi alerte qu'une jeune fille de quinze ans.

La jeune fille de son côté est transportée, enfin le galant du village, frappe du pied au risque de se rompre les artères.

Le bonheur est alors complet.

Qui de nous n'a pas été le témoin de ces soirées de ville, où le citadin semble oublier tous les soucis et les peines du commerce, pour goûter un plaisir qu'il ne rattrapera plus. En Canada, c'est en hiver que l'on souge plus joyeusement au

"Fugit irreparabile tempus."

Se rappeler jusqu'aux plus petits incidents de ces veillées, ne manquent jamais d'exciter en nous la joie et le rire parfois.

C'est donc aujourd'hui, dans ce but, que j'ose vous faire le récit d'une aventure qui

n'est arrivée dans une soirée à la ville.

Vers la fin de Janvier mil huit cent cinquante huit, je recevais une lettre m'invitant à aller passer la veillée chez un de mes amis.

L'invitation était par trop pressante pour me faire hésiter un seul instant.

Ma réponse fut laconique, mais elle était significative. A six heures j'avais reçu le billet, à sept heures j'étais prêt, tant, il faut le dire, la toilette de notre sexe nécessite peu de préparatifs et surtout exige peu de soins.

Obligé d'attendre jusqu'à huit heures, pour ne pas blesser les convenances, qui ont parfois des caprices fort ridicules, et je signalerai principalement celui-ci, je fus réduit à me croiser les bras et à passer ce laps de temps à des réflexions qui ne furent pas (je crains de le dire,) à l'avantage du beau sexe, qui se trouve la cause de tous ces changements. Enfin, le timbre métallique de la vieille-horloge sonna neuf fois.

J'endossai l'habit, ainsi que mon manteau, et en moins de deux secondes j'étais sur la route, me dirigeant vers le lieu en question.

La soirée était magnifique, la lune qui montrait son disque à travers les nuages, dont les rayons argentins venaient guider nos pas incertains, des milliers d'étoiles scintillant sur la voûte azurée du firmament, offraient au spectateur l'image de ces tableaux enchanteurs peints par la plume élégante du vicomte de Maistre.

Je me sentis de la verve en contemplant cette scène grandiose, mais tout à coup le ciel passa de la poésie à la prose, la lune disparut, les étoiles se cachèrent, toute la nature revêtit une teinte sombre et lugubre.

Un froid excessif fit place à la douce température dont on avait joui durant le jour.

Je vis alors qu'il n'est pas bon d'être poète en plein air, car la tempête était imminente.

Enveloppé dans mon manteau je pressai le pas afin d'échapper à l'ouragan.

L'écriture a dit quelque part : *qui cherche le danger y périra*, quand à moi je puis ajouter par expérience : *Qui cherche le froid, y gèle*. Malgré toute ma célérité, je ne pus me soustraire à un orage auquel succéda un grêle dont les moindres grelons atteignirent la dimension d'un touf.

Je vous laisse à juger des autres.

Meurtri, trempé jusqu'à la moëlle des os, j'arrivai enfin à la demeure de mon ami B\*\*\*

La soirée promettait d'être amusante, car depuis 40 ans que son père était marié,

c'était le premier parti qu'il donnait, quoi qu'il fut extrêmement riche.

Mais qu'en sort-il souvent ? du vent.

Décidément je jouais du malheur, une pluie battante, une soirée sans amusement, telles étaient les réflexions que je faisais lorsque mon ami B\*\*\* vint me trouver et me fit signe qu'il voulait me parler.

J'écoute, lui répondis-je. Eh bien, imagines-toi mon cher que j'ai pu attraper un panier de champagne, auquel nous enlèverons tout à l'heure l'étiquette.

Je m'inclinai en signe de reconnaissance. Il ajouta : à un certain signal que je ferai tu me suivras.

Il venait de me quitter lorsque je vis venir à ma rencontre, trois francs lurons, à la figure rebondie, aux allures guerrières, à la démarche fière, qui me disent avec ce sans-gêne qu'on se plaît à reconnaître aux étudiants en médecine (car ils en étaient trois) as-tu vu B\*\*\*, je crois qu'il nous appelle Montons, s'écria l'un d'une voix de stentor.

Montons, exclamèrent les autres en chœur. Bientôt après si quelqu'un eût été placé sous un certain escalier dérobé, il aurait saisi de joyeux propos sur le père Bacchus.

Nous étions dans un défilé semblable à celui des Thermopyles, prêts à vaincre, car nous avions l'espérance de ne pas aller souper chez Pluton.

On est brave lorsque le danger est éloigné !

Enfin on parvient au grenier ; *lieu fortune*. Ici la scène change, plus de lumière, car elle s'est éteinte dans l'ascension, un chemin à tordre le cou au premier venant.

Grâce à l'habileté de notre guide, le fameux panier est découvert.

On en tire gaiement les bouteilles. Mais alors nouvel embarras, pas de tire-bouchon. Que faire ? descendre dit quelqu'un. Je m'y objecte, dit M\*\*\* je vais accomplir la besogne. Il commence son opération, il tourne et retourne entre ses doigts l'enveloppe qui cède bientôt à une pression aussi forte.

Le précieux nectar coule à flots. Les verres se remplissent, on propose une santé en l'honneur des dames, lorsque tout à coup un cri terrible se fait entendre.

Une figure apparaît surmonté d'un nez en déconfiture.

Nos chevaliers déguerpissent en vrais Don Quichotté de la Manche, et plus d'un, dans cette descente, laissa une partie de son pantalon.

Le champagne s'était répandu sur le parquet, les verres étaient brisés, enfin, c'était un bouleversement complet.

Pris comme les autres, et ne pouvant moi sauver sans risquer de me faire découvrir, je n'eus rien de plus pressé que de me mettre dessous un lit qui se trouvait là.

Le spectre s'avancé toujours. C'est alors que je pus constater, au clair de la lune, les ravages causés par le vilain bouchon.

Le nez n'avait pu résister au choc, et seré comme dans une presse hydraulique, il s'était aplati, rasant la surface des joues.

J'aurais peut-être ri ailleurs, mais dans ce moment j'eus frayeur. Bientôt des paroles incohérentes parvinrent à mes oreilles.

Je distinguai les mots de polisson..... bouchon,.....boisson,.....Si je les tenais.....

Et il vint se placer sur le lit en-dessous duquel j'étais. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je reconnus que c'était le curé M\*\*\* qui avait été victime de l'explosion.

Je cherchai en vain à expliquer sa présence dans ce lieu, quand les paroles suivantes vinrent dissiper entièrement mes doutes.

"Oui, maudite boisson, s'écria-t-il, c'est toi qui est la cause du malheur qui vient de m'arriver.

"Non contente de faire le malheur des familles, tu fais encore celui des figures, et malheureusement j'en ai un triste exemple dans la mienne.

"J'étais venu pour me reposer de mes fatigues dans ce lieu, pensant être en sûreté, et voilà que ce vilain bouchon, tout en m'éveillant, vient me changer le nez de place."

Et là-dessus il se passa la main sur l'article endommagé.

"Les polissons, ajouta-t-il, si je puis les empocher ils s'en souviendront."

Après avoir déchargé sa colère, il s'étendit tout son long sur le lit.

Bientôt des roulements sonores m'annoncèrent que je pourrais m'évader.

Je le fis avec précaution, me promettant bien de ne plus boire du champagne à ce prix.

"Un malheur toujours traîne un malheur après soi."

PÉRIGOURDIN.

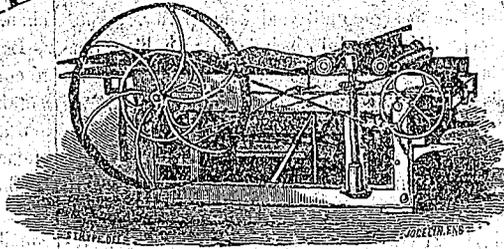
#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Le Gascon paraîtra une fois la semaine, tous les Mercredis autant que possible. Le prix par numéro sera de Quatre Sous, on pourra s'abonner aussi à l'année moyennant 7½ shilings payables d'avance. A raison de quinze sous on pourra s'abonner pour un mois seulement.

On ne recevra aucun abonnement sans que le versement de l'argent soit effectué d'avance.

Les abonnés de la campagne pourront se procurer le journal en s'adressant par écrit ou autrement, à l'imprimerie, en payant l'abonnement d'avance, soit pour un mois ou pour un an.

# IMPRIMERIE DE P. LAMOUREUX



RUE LA MONTAGNE, BASSE-VILLE.

Le soussigné prend la liberté d'annoncer au public en général, qu'ayant augmenté son établissement d'un assortiment considérable de

Caractères Unis et de Fantaisie,

Est maintenant prêt d'entreprendre toute

**SORTES D'OUVRAGES,**

TEL QUE

BLANCS DE TOUTES SORTES; CARTES D'AFFAIRES, DE VISITES, DE BAL,  
DE NOCES, ET AUTRES; GRANDE ET PETITES AFFICHES; BLANCS  
DE DOUANE; CIRCULAIRES; CHEQUES DE BANQUE ET  
AUTRES; CATALOGUES; ETIQUETTES DE  
TOUTES SORTES; PAMPHLETS;  
Etc. Etc. Etc.

Aussi, tout ce qui s'exécute dans

**L'ART TYPOGRAPHIQUE,**

DEPUIS

LA PLUS PETITE CARTE JUSQU'AU PLUS GRAND PLACARD,

☛ Tout ouvrage sera livré au temps promis, et sera de la meilleure  
main-d'œuvre,

ET AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE.